

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-746-On-ne-va-pas-se-disputer-pour-des-details.html>



Poésie polonaise d'aujourd'hui

I.D n° 746 : On ne va pas se disputer pour des détails (Jakub Kornhauser)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 19 avril 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Isabelle Macor travaille de longue date à faire connaître en France la poésie polonaise contemporaine, s'attachant particulièrement à promouvoir ces deux grandes figures féminines que sont Wislawa Szymborska (pour mémoire : Prix Nobel de littérature 1996), et Ewa Lipska, dont elle faisait paraître l'an passé *Lecteur d'empreintes digitales*, chez Lanskine. C'est d'ailleurs pour la traduction de neuf poèmes d'Ewa Lipska que son nom paraît pour la première fois au sommaire d'une revue : *Plein-Chant*, en 1989 (Faut-il une nouvelle fois souligner l'importance cruciale des revues et des petits-éditeurs ?). *La fabrique de levure*, de **Jakub Kornhauser**, prix Wislawa Szymborska 2016, est sa dernière publication, un ouvrage bilingue, toujours chez [LansKine](#),

Les poèmes en prose qui constituent ce livre se distribuent en sept chapitres. Lesquels peuvent être regroupés en un nombre plus restreint de thématiques : dans trois d'entre eux, l'évocation d'un monde disparu, monde de l'enfance, d'une Pologne marquée par la présence juive d'avant la dernière guerre mondiale ; pour les autres, la référence constante et inspirante à ce qui fut peinture d'avant-garde, de Soutine à Malevitch, en passant par Klee et Ensor : il ne s'agit pas alors de décrire ou de commenter le tableau auquel le poème renvoie explicitement (le nom du peintre figure dans le titre), mais à partir du choc émotionnel premier, de s'en évader en une libre improvisation volontiers absurde, pince-sans-rire. Les moins attendus sont sans doute les poèmes renvoyant à Malevitch, oeuvre abstraite par excellence à partir de laquelle s'écrivent néanmoins des proses mettant en jeu des éléments réalistes, évoquant quelque tranche de vie, qu'on croirait davantage transposer de tableaux de Chagall que de ceux du maître du suprématisme.

Carré rouge sur fond blanc(Malevitch)

Les dernières maisons rampaient vers la sortie, j'observais leur retraite derrière l'église. Au deuxième étage, on projetait un film, chaque jour le même bien qu'avec une nouvelle fin chaque fois. Dans la charbonnerie des étagères de livres nous guettaient. Un jour j'en ai volé un, il avait une couverture noire et sentait le rêve encore chaud. Derrière la vitre on voit le tabernacle et une femme qui se coupe les ongles des orteils, sur les étagères - des rangées de livres identiques. Ce jour-là, le film s'est terminé bien plus tôt que d'habitude et j'ai dû errer dans les rues désertes. J'ai inspecté chaque faille, cherchant des portes en fuite, des poignées en exil.

Un lecteur français ne sera guère dépaycé par cette poésie en prose qui rappelle par exemple le *Cornet à Dé* de Max Jacob par son caractère insolite, onirique, fantasque. Outre l'évocation d'un monde ancien, typiquement polonais, le côté singulier de cette poésie vient de l'écriture, ce recours à des phrases indépendantes, juxtaposées, l'une semblant se substituer à l'autre pour la rectifier. Jacob Kornhauser écrit des poèmes comme un préposé aux écritures, - de bonne volonté, appliqué, sérieux, mais dépassé par le monde fluctuant dont il est tenu de rendre compte, - livre ses rapports : *C'est à cette époque que j'ai vu pour la dernière fois la fille des voisins, E. et d'ailleurs c'était plutôt H.* (in *L'année du vent*). Faute de mieux, le narrateur ramasse les on-dit, (*c'est du moins ce qu'a dit mon père qu'on ne peut pas toujours croire sur parole*), et le témoin qu'il est censé être se trouve rarement au bon moment au bon endroit : dans *Maison à Kwapinka*, quand l'incident (*Le couvercle du piano a coupé deux doigts à quelqu'un !*) se déroule dans la synagogue, le poète n'y est pas : *car à côté de la briqueterie se jouait un match de la quatrième division de foot.*

Pour terminer, et goûter un poème dans son intégralité, issu du dernier chapitre : *Maisons polonaises* :

Maison à Zerwana :

A côté de la pharmacie il y a un attroupement, mon père s'est enfermé au grenier en signe de protestation et fait des mots croisés. On a asphalté la route qui traverse la forêt mais les employés de la commune n'ont pas l'air d'en avoir connaissance. On n'a pas réussi à se mettre d'accord sur le panneau qui porte le nom de la localité. Ça n'a de toute façon pas d'importance - me convainc l'un des habitants, monsieur T. On ajoutera les cédilles à la craie, on ne va pas se disputer pour des détails. Par la même occasion on arrachera l'amiante du toit de la pharmacie, on délogera les mites de l'officine. Quelqu'un explique que nous méritons de nouveaux panneaux indicateurs et trottoirs, mais ça, c'est après la messe.

I.D n° 746 : On ne va pas se disputer pour des détails (Jakub Kornhauser)

Post-scriptum :

Repères : Jacob Kornhauser : *La fabrique de levure*. Traduction et présentation **Isabelle Macor**. [LansKine](#) éd. (39 Rue Félix Thomas, 44000 Nantes) 102 p. 14Euros

De la même traductrice : **Ewa Lipska** : *Lecteur d'empreintes digitales*, chez Lanskine. Et aux éditions [Grèges](#) : *Suppliques*, d'**Ursula Koziol**.

Décharge [129](#) présentait en Mars 2006 *Cinq poètes polonais*, dans la traduction de **Jacques Burko** : **Jerzy Ficowski**, **Zbigniew Herbert**, **Piotr Sommer**, **Tomasz Rozyski**, **Hacek Dehnel**.

Sur Jacques Burko, voir aussi l'I.D n° [103](#) : *La locomotive a perdu son traducteur*. Voir aussi l'I.D n° [198](#) : *Polonais au marché*.